25 ans de Relais

Le 20 avril 2006, Relais-femmes soulignait son 25e anniversaire lors d'une soirée de fête et de retrouvailles. À cette occasion, Danielle Fournier, l'actuelle présidente, est arrivée avec une immense valise… Elle a évoqué certaines des réalisations ayant marqué Relais-femmes et nous a rappelé quelques souvenirs. Écoutons-la raconter l'histoire de Relais…

J'ai une petite pochette de plastique dans laquelle se trouve mon discours. Vous l'avez échappé belle, c'est un petit discours ! D'abord, je veux vous dire que je suis très fière, très fière d'avoir l'honneur de vous parler, de vous parler à vous toutes. Parmi vous, Il y a des femmes que je connais depuis très longtemps, d'autres que je n'avais pas vues depuis très longtemps. Je veux d'abord vous remercier d'être venues fêter *Relais-femmes*, votre organisme. Un organisme qui est dans la fleur de l'âge, comme moi d'ailleurs.

Vous savez que depuis 1980, il s'est passé beaucoup d'événements, qu'il y a eu beaucoup d'activités à *Relais*. Vous vous demandez sans doute ce que j'ai dans ma valise… Ce sont les rapports d'activités de *Relais* des vingt-cinq dernières années. Alors imaginez si, en plus, j'y avais ajouté les demandes de subventions… On aurait eu besoin d'un dix roues ! Est-ce qu'il y en a parmi vous qui ont eu la joie et le plaisir de lire les rapports d'activités de *Relais* d'un couvert à l'autre ? Et bien, moi, je me suis tapé les vingt-cinq derniers rapports d'activités. J'ai essayé de faire un résumé…

C'est assez étourdissant ! J'y ai passé une fin de semaine et j'avoue que j'ai été un peu assommée… non pas parce que c'était long, mais parce que j'ai réalisé l'ampleur du travail ! « Comment, avec une si petite équipe — actuellement il y a six travailleuses à *Relais*, mais il y a eu des périodes où il n'y en avait que deux — et des moyens financiers somme toute assez modestes, comment *Relais* a-t-il pu produire autant ? » Dans le fond, *Relais* a fait de la gestion de croissance, de la gestion de décroissance, puis de la gestion de croissance… Actuellement, on est pas mal dans une gestion de croissance, et efficacité et efficience sont à l'ordre du jour (vous voyez, je connais le vocabulaire). Peut-être y aurait-il même matière à un transfert de savoir…

… l'histoire de *Relais*

Danielle Fournier, présidente de *Relais-femmes*, présentant l'histoire de *Relais*…

Chut, ne le dites-pas, mais *Relais* avait déjà 26 ans lorsque nous l'avons fêté… En effet, *Relais* est né officiellement le 6 mai 1980.

Conception :
Suzanne Biron, Nicole Caron

Réalisation des entrevues et retranscription :
Michelle Issa

Rédaction :
Nicole Caron, Michelle Issa, Judith Reed

Révision :
Nicole Caron, Judith Reed

Graphisme :
Monique Moisan

Photos :
Luciano Benvenuto

À partir d'une idée folle, très folle et sûrement perçue comme irréaliste pour plusieurs, voilà qu'il y a vingt-cinq ans, des groupes de femmes, avec la complicité d'universitaires et de féministes d'État, ont décidé de se donner une organisation qui leur permettrait de faire de la recherche, de la formation, de la concertation, de créer des arrimages entre des groupes terrains et des chercheures féministes, de signer un protocole avec l'UQÀM, dans le cadre du *Service aux collectivités*, projet novateur s'il en est un. Depuis ce temps, nous avons développé de nombreux partenariats : le CRI-VIFF, l'ARIR, l'équipe de recherche sur le mouvement des femmes québécois, etc. Et je pense qu'il y en aura plusieurs autres. Je ne voudrais surtout pas oublier le projet de la *Table d'intersectorialité sur le dépistage du cancer du sein* dont les deux responsables, Johanne Marcotte et Renée Ouimet, sont évidemment ici ce soir. C'est l'un des projets qui a duré le plus longtemps à *Relais*.

Je ne sais pas si vous avez une idée du nombre de recherches, de formations ou de concertations dans lesquelles *Relais* s'est impliqué. J'ai essayé de les compter, mais je me suis arrêtée en me disant *« ça n'a pas de sens, je n'y arriverai pas »*. Alors, pour vous éviter une longue énumération… qui pourrait durer des heures et des heures… j'ai décidé de préparer un petit Power Point… maintenant que *Relais* est à l'avant-garde de la technologie. Vous aurez donc tout le temps pour le regarder et vous pourrez toutes vous rappeler les femmes qui sont passées à *Relais*, l'histoire, les recherches, les projets, les formations… et j'en passe. Justement, en parlant d'innovations technologiques, n'oubliez pas que nous avons maintenant un site Internet. Ça nous a pris énormément… euh… ça nous a pris un petit peu de temps, mais ça y est. Nous avons aussi développé une formation à distance sur le web : *« Le Féministe ça clique »*. et d'ailleurs, ça nous a permis de faire nos classes dans ce domaine. Vous pouvez donc propager la bonne nouvelle.

Vous êtes, sans doute, d'accord avec moi, *Relais* est un organisme incontournable, essentiel, qui a vécu des bons moments, des bouleversements, des tensions, des sauts qualitatifs, bref, c'est une organisation en mouvance, dynamique, vivante quoi ! *Relais* a joué et jouera encore un rôle important dans l'amélioration des conditions de vie des femmes, dans l'atteinte d'une meilleure égalité, d'une meilleure équité, dans la production de nouvelles connaissances et de nouveaux savoirs, dans le transfert des savoirs entre des universitaires et des intervenantes, et vice-versa, dans le développement d'un partenariat alternatif et différent, dans le soutien à la concertation.

Ce soir, nous fêtons une réussite collective de femmes ayant des parcours différents, et qui se sont impliquées de multi--ples façons : travailleuses, membres du conseil d'administration, collaboratrices, chercheures. Rassurez-vous, je ne les nommerai pas toutes ! Elles sont trop nombreuses. Et plusieurs d'entre elles sont ici, ce soir, pour célébrer *Relais*, pour célébrer le mouvement des femmes, pour se célébrer.

Je termine mon petit discours en vous présentant les membres actuelles du conseil d'administration : Christine Corbeil, Karol O'Brien, Martha Ortiz, Farida Osmani et Louise Picard. Je veux aussi remercier, en votre nom, pour leur implication, leur générosité, leur engagement, leur folie, leur fatigue, celles qui tiennent le bateau à flot dans des mers parfois assez tumultueuses, qui poursuivent la tradition des anciennes travailleuses, l'équipe actuelle de *Relais* : Nicole Caron, Pauline Cournoyer, Berthe Lacharité, Judith Reed, Anne St-Cerny et notre coordonnatrice, Lise Gervais. Si j'avais un chapeau, je leur lèverais.

Je termine enfin en vous souhaitant une belle soirée de retrouvailles et je vous donne un rendez-vous dans 25 ans avec nos filles qui seront probablement ici.

Danielle Fournier

Michelle Issa a rencontré douze femmes, initiatrices, travailleuses, membres du conseil d'administration ou collaboratrices à un moment où l'autre de ces vingt-cinq années de *Relais-femmes*. Douze femmes, toutes aussi généreuses les unes que les autres, qui lui ont accordé quelques heures de leur temps.

De ces entrevues, nous n'avons conservé que des bribes, de menues parcelles. Elles nous en ont livré beaucoup plus…, mais le peu d'espace dont nous disposions nous a obligées à faire des choix... et certaines entrevues seront plutôt publiées sur notre site Internet au cours de l'année. À cela s'ajoutent des petites bulles touchantes, des petits mots recueillis le soir même de la fête.

Ce bulletin est donc un portrait de souvenirs, de moments précieux, de réussites, de solidarité… un portrait impressionniste des petits et grands moments de la vie de *Relais-femmes*.

La conception et la naissance de *Relais-femmes*

À travers les yeux de sa première présidente, Nicole Boily

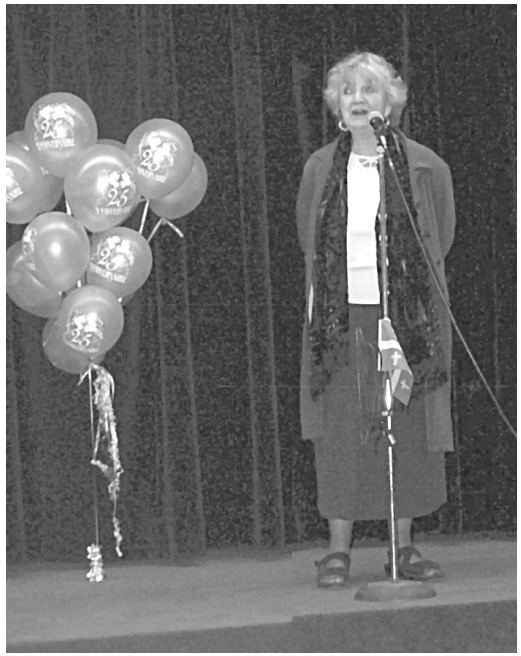
L'idée de créer *Relais-femmes* est née en 1978 d'un tout petit groupe. *La Fédération des femmes du Québec* (FFQ), dont j'étais la directrice, a été à l'origine de ce projet qui, très vite, a été soutenu par *Consult-Action Montréal*. Un noyau d'alliées s'est formé autour de nous, composé de Lise Houle de l'AFÉAS, Thérèse Desjardins de l'*Université de Montréal*, Diane Lambert et Ruth Rose de l'UQÀM, Nicole Poirier de la *Fédération des familles monoparentales*, Louise Desmarais et Évelyne Tardy.

Après de longues discussions, nous en étions arrivées à vouloir mettre sur pied un organisme qui réunisse des chercheures et des groupes de femmes, et qui soit articulé autour de trois dimensions : centre de documentation, recherche et formation. L'idée que cet organisme soit indépendant est survenue très rapidement. Nous voulions un organisme où nous pourrions définir les orientations de façon autonome. Nous souhaitions que le pouvoir soit partagé équitablement entre les groupes de base et les universitaires. C'était là un projet très novateur. C'est ainsi qu'avec l'aide d'Évelyne Tardy, nous avons commencé les démarches auprès de Claire Bonenfant, alors présidente du *Conseil du statut de la femme* (CSF).

Nathalie Cloutier (Sorif), Rosalie Ndejuru (CDEACF), Lise Gervais (Relais-femmes), Nicole Boily (Conseil des Montréalaises)

Lors de nos premières négociations avec *Consult-Action*, il régnait une certaine méfiance à l'égard du CSF, même si dernier nous offrait des ressources humaines et financières. Il y avait une certaine appréhension face au féminisme gouvernemental, mais cette crainte s'est rapidement dissipée.

Lors de la demande d'incorporation, les trois premières signataires avaient choisi de nommer l'organisme le *CRI des femmes*, c'est-à-dire le *Centre de recherche et d'intervention des femmes*, mais le nom étant déjà réservé, nous avons opté pour *Relais-femmes de Montréal*. Pourquoi Montréal ? Il y avait déjà un centre de documentation sur les femmes au CSF à Québec… nous voulions donc un organisme montréalais.



Nicole Boily, première présidente de Relais-femmes

Puis nous nous sommes installées dans les locaux du CSF et nous avons engagé la première coordonnatrice, Johanne Deschamps. Après de longues négociations avec le gouvernement du Québec concernant l'autonomie de *Relais*, nous avons réussi à obtenir du financement avec l'appui de féministes, notamment Léa Cousineau, qui travaillaient alors avec Lise Payette. Désireux de sauvegarder son autonomie, *Relais* a quitté les bureaux du CSF et a trouvé un toit à l'*Institut canadien de l'éducation des adultes* (ICÉA). C'est dans les mois qui suivirent que se négociera une entente avec l'ICÉA, les groupes d'alphabétisation et *Relais-femmes* pour former un centre de documentation qui abriterait la documentation des trois organismes : le *Centre de documentation des adultes et de la*

condition féminine (CDEACF). Cette alliance a été saluée par le gouvernement. Je me souviens aussi des quelques mois de travail qui on vu naître le protocole avec l'UQÀM. Ruth Rose, Diane Lambert et Diane McNicoll ont été des piliers importants pour réussir ce premier protocole. Plus tard, nous commencerons à travailler avec les syndicats.

Relais-femmes est donc né de l'intérêt de certaines universitaires et du besoin des groupes de femmes de s'outiller, de se concerter et de s'appuyer sur des recherches pour mieux lutter et revendiquer. Nous en étions rendues à cette étape incontournable de notre histoire.

Mon implication avec *Relais* aura donc été celle du démarrage. Ce fut un moment crucial que la fondation de cet organisme. Mon plus grand bonheur c'est de voir à quel point il s'est développé. L'évolution s'est fait à la vitesse grand V et l'aventure s'est soldée par une expansion très importante. De *Relais-femmes Montréal*, il s'est élargi à toutes les régions du Québec puisque que l'ensemble des groupes de femmes du Québec a eu besoin de ses services. Depuis, *Relais* a aussi obtenu la reconnaissance du milieu. Par exemple, *Centraide* reconnaît l'importance de cet organisme et apprécie le développement de ses projets originaux et toujours pertinents.

Je suis très fière d'avoir participé à la fondation de cet organisme et j'ose espérer qu'il ne disparaîtra jamais.

Anecdotes

Lors du 10e anniversaire de Relais, on voulait recevoir les femmes. Comme le budget était limité, on a cuisiné, cuisiné, cuisiné ! On était mortes quand la fête s'est terminée. C'était fou, on voulait tellement bien recevoir qu'on a oublié de se fêter !

Louise Picard

Le running gag... Moi, la dinosaure de l'informatique, je me suis battue pour développer les TICS (technologies de l'information et des communications). Et j'ai été la principale combattante pour que le CDEAF prenne le virage informatique...

Lucie Bélanger

Un beau souvenir : les fins de semaine en Estrie. L'une pour faire le point sur la première année de déblayage et l'autre pour faire le bilan « debriefing » final. Le cadre était vraiment très agréable pour travailler. Relais n'a pas hésité à retenir cette formule.

Marie Letellier

Si Relais-femmes était une plante, elle serait une plante grimpante qui enfonce ses racines, qui prend du temps à sortir de terre mais qui s'accroche à une maison lorsqu'elle décide d'émerger... Elle s'épanouit, elle fleurit, elle revêt la maison, elle nous donne sa couleur. C'est quand même symbolique pour les femmes, la maison...

Relais c'est un lieu d'accueil, c'est un lieu d'écoute, c'est un lieu qui nourrit celles qui en ont besoin, c'est un lieu où les femmes sont généreuses.

Christine Corbeil
membre actuelle du conseil d'administration de Relais-femmes

Si Relais-femmes était un pays, il serait sûrement le Rwanda parce que c'est le pays d'où je viens. Si Relais-femmes était une musique, elle aurait été chantée par Brel parce qu'il chantait l'amour.

Rosalie Ndejuru,
CDEACF

Je souhaite que Relais-femmes puisse continuer aussi longtemps qu'il le désire en évoluant avec le mouvement féministe.

Johanne Bouchard,
coordonnatrice du *Comité Femmes* de la CRÉ de Montréal

Si on veut faire un lien avec les ordinateurs et l'internet, Relais-femmes c'est comme un blogue parce que dans un blogue, on écrit ce que l'on veut, tout le monde peut y contribuer, c'est sympathique, c'est informel, mais en même temps il y a du contenu.

Katerine McNoughton Osler,
Netfemmes

Si Relais-femmes appartenait au règne animal, il appartiendrait au règne des insectes. Je trouve que depuis ses débuts, Relais est une véritable fourmilière. Une fourmi ça peut sembler un insecte très banal, mais les fourmis en Afrique peuvent dévaster un arbre en moins de quarante-huit heures. Leurs caractéristiques, c'est la persévérance, la détermination et, surtout, l'esprit d'équipe. Il n'y a pas de leader chez les fourmis, on travaille ensemble et on atteint toujours son objectif. C'est le travail collectif d'une fourmilière à côté d'autres fourmilières pour faire en sorte que l'on ait un monde meilleur, un monde à l'image des femmes, de leur vision du monde. Et les fourmis ça se reproduit, je serai donc là au 50e de Relais-femmes, même si j'aurai alors plus de 70 ans.

Irène Demczuk,
Service aux collectivités de l'UQÀM

La découverte d'un milieu professionnel stimulant

Inspiré d'une rencontre avec Louise Picard

J'ai connu *Relais-femmes* alors que j'arrivais à Montréal, au début des années 1990. J'étais dans la fin de la vingtaine, une « jeune » parmi les « vieilles », la plus jeune. La différence d'âge n'était que de 10 ans et pourtant, le décalage était grand. Ce qui m'a d'abord surprise, c'est la durée de l'engagement ! Je voyais des femmes engagées depuis longtemps qui avaient toujours la flamme et semblaient autant stimulées qu'au premier jour.

J'ai siégé six ans au conseil d'administration de *Relais*, en tant que représentante des *Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel* (CALACS). J'y étais à l'époque de *Femmes en tête*, un événement mémorable pour souligner le 50e anniversaire du droit de vote des Québécoises, un moment où il y avait effervescence au sein du mouvement des femmes. J'y ai beaucoup appris ! *Relais* a été mon école du mouvement des femmes. Les discussions étaient sérieuses, musclées, mais la complicité toujours présente. Et le plaisir était aussi au rendez-vous… Un mélange de rigueur intellectuelle et de rires communicatifs. C'était un endroit où j'aimais être malgré la lourdeur et le sérieux des discussions. Nous aimions travailler ensemble, être ensemble.

Relais-femmes porte bien son nom, puisqu'il est au confluent des pensées des femmes, qu'elles soient chercheures, professeures, représentantes de groupes de femmes ou collaboratrices. Il se passe là des choses uniques : recherche de solutions, collectivisation des problématiques et des enjeux. J'y ai aussi découvert l'ouverture.

Quand je repense à ma période à *Relais-femmes*, je me souviens d'une certaine tension entre les groupes de femmes de base et les chercheures universitaires. Il y avait des préjugés de part et d'autre. La volonté de l'organisme était de faire les choses autrement, de tenter la recherche « autonome ». Il voulait être le principal acteur et travailler pour les groupes de base. *Relais-femmes*, de par sa mission, a toujours était près des besoins des groupes. Il était témoin de l'impact de la pauvreté des femmes sur les intervenantes, de leur recherche d'autonomie qui leur rappelait leur propre volonté de répondre aux besoins de formation des groupes de base.

J'ai assisté et pris part à de nombreuses discussions sur comment développer *Relais-femmes* en donnant du crédit à ce qui se passe sur le terrain, en organisant la pratique, et ce, tout en reconnaissant la documentation et la recherche. Innover, partir d'en bas au lieu d'en haut !

On ouvrait également sur une nouvelle question, le financement lié aux projets, le développement d'autres partenariats. C'était exaltant mais on ne pouvait éviter la tension et les inquiétudes liées au changement. Encore une fois, plusieurs discussions

virulentes sur la peur de perdre des acquis, des bras de fer, des questions existentielles et incontournables mais surtout des débats intéressants. *Relais-femmes* voulait être porteur de ses propres projets et avait cette volonté de s'affirmer, mais *Relais* a dû prendre le tournant parce c'était la fin du financement de base, il est devenu demandeur de subvention, c'était inévitable.

Que dire de l'aventure épique du *Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes* (CRI-VIFF) ! Les innombrables discussions sur les positions stratégiques au sein des comités. *Relais-femmes* portait le chapeau de ce type de partenariat, ouvrait des portes qui en ouvriraient d'autres, rendait, une fois de plus, le terrain de la recherche accessible aux groupes de femmes. Il voulait permettre aux groupes d'être partie prenante des recherches, des énoncés de recherche, d'orienter les thèmes de recherche, et ce, sans dénigrer l'immense travail dans le milieu de la recherche universitaire. *Relais-femmes* a travaillé des mois à la rédaction de la demande, parce qu'il fallait prouver la collaboration des groupes et faire du « lobby » auprès des décideurs pour obtenir un centre de recherche. Le gouvernement en prévoyait quelques-uns au Canada et en obtenir un au Québec relevait du rêve et nous l'avons obtenu !

Je souhaite que *Relais-femmes* soit toujours ancré sur les besoins des groupes de femmes et qu'il demeure un précurseur. Je souhaite que *Relais-femmes* continue à se saisir des questions qui émergent dans la réalité des groupes de femmes, qu'il travaille à y trouver une réponse qui vienne des groupes ou du moins qui soit teintée des réalités des groupes.

Les musiciennes du groupe de Christine Tassan et Les Imposteures.

Anecdotes

Un très beau souvenir : la fête surprise pour mon départ de Relais qui a réuni plus de cent personnes exceptionnelles, j'étais ravie et très émue.

Lucie Bélanger

Mon premier souvenir, c'est avec Danielle Fournier. Nous allions présenter le Beau risque en Abitibi-Témiscamingue. À l'aéroport, les douaniers ont trouvé un canif, un beau, dans la sacoche de Danielle et le lui ont confisqué... Danielle était rouge comme un coquelicot ! On devait remplir une déclaration pour récupérer le canif à notre retour. J'essaie de convaincre Danielle que j'ai le temps de courir le faire, mais Danielle craint que je manque l'avion. Danielle en a été quitte pour se racheter un nouveau canif.

Christine Boulet

Ce que j'ai retenu de mon passage à Relais-femmes ? La solidarité, beaucoup de plaisir, même si on travaillait fort, on savait développer des liens, et ce, malgré les difficultés, malgré les divergences d'opinion. C'était un laboratoire vivant et un milieu très valorisant.

Martine Groulx

Mes expériences avec la généreuse équipe de *Relais-femmes*

Entrevue avec Rosalie Ndejuru

J'ai connu *Relais-femmes* lors de la réflexion sur la création d'un centre de documentation commun et pendant qu'il travaillait activement à sa mise sur pied. J'arrivais au Canada et je travaillais à l'*Institut canadien d'éducation des adultes* (ICÉA), mon premier emploi. C'était au moment où les centres de documentation de l'ICÉA et de *Relais* fusionnaient. Deux employées de *Relais* et moi-même travaillions à cette fusion. Mon rôle était de procéder à la fusion physique de plus de 3 600 titres provenant des centres de documentation de *Relais-femmes*, de l'ICÉA et du *Conseil du statut de la femme* (CSF).

C'est là que nous avons commencé à penser à la *Maison Parent-Roback*. C'est d'abord l'ICÉA qui a eu l'idée d'un édifice commun regroupant des allié-e-s de l'éducation des adultes. Finalement, l'idée a été reprise par *Relais* pour les groupes de femmes. Céline Martin a été embauchée pour travailler à ce dossier et c'est Charlotte Thibault, ancienne coordonnatrice de *Relais*, qui a été ensuite engagée à titre de consultante pour l'achat et le financement de la Maison, qui a vu le jour en 1998.

Relais-femmes a aussi été à l'origine de la création du *Groupe des treize*. *Relais* a voulu augmenter la capacité des groupes à réagir aux politiques et aux enjeux sociaux. Il a donc invité les coordonnatrices des regroupements nationaux à se réunir pour réfléchir ensemble et développer un plan de travail commun. En 1986, après une conférence de presse convoquée pour réagir à un document ou à une politique, je ne me souviens plus, un journaliste a demandé « *Mais qui êtes vous donc ?* » Les représentantes des groupes n'avaient pas choisi un nom pour leur association… elles se sont comptées…. et ont répondu spontanément le *Groupe des treize*. Et depuis, même si nous sommes plus de 13 membres, le nom est resté, il est connu et le groupe est devenu l'un des porte-parole importants du mouvement des femmes. On donne le ton collectivement et chacune participe à l'élaboration de tel ou tel dossier, s'implique dans un comité, rédige une partie de mémoire, etc. Mais c'est *Relais* qui porte le *Groupe des treize* à bout de bras. Il en coordonne les activités, s'assure de la cohésion des interventions, leur donne des dents. *Relais* a toujours eu le souci de mettre ensemble les actrices du mouvement des femmes. Pour moi, *Relais* c'est le ciment du mouvement.

Relais a toujours été présent au conseil d'administration du CDÉACF, c'est un incontournable. Il a toujours été soucieux de la spécificité du dossier de la condition féminine au CDÉACF. Depuis 22 ans, *Relais* a beaucoup investi pour que la documentation et les productions des groupes de femmes soient intégrées à la collection du CDÉACF et mises à jour. Il participe régulièrement au financement des collections, mais ne s'attend pas à des privilèges, il le fait pour le mouvement. Par exemple, quand on a développé le volet de l'économie sociale, il n'y avait aucun avantage pour *Relais-femmes* à y participer, mais *Relais* l'a fait pour la communauté des femmes.

De *Relais*, je retiens donc le partenariat très engagé au *Groupe des treize*, sa participation très active à la création de la *Maison Parent-Roback*, et, bien évidemment, la mise sur pied du protocole UQÀM-*Relais-femmes*, où les groupes de femmes et les chercheures universitaires peuvent échanger leurs savoirs et se soutenir dans leurs actions. Je retiens aussi les partenariats sur quelques dossiers spécifiques : *Qu'est-ce que le féminisme ?*, *Net-femmes*, le réseau internet féministe francophone de plus en plus utilisé, et le *Projet FADAFEM*, une formation à distance au profit des groupes de femmes, un projet « techno » qui roule toujours. *Relais* s'implique aussi dans des activités internationales. D'ailleurs, la première fois que j'ai participé à un congrès international, je représentais *Relais-femmes*. Cela m'a ouvert des horizons sur le monde.

Je souhaite que les groupes de femmes reconnaissent le rôle de *Relais-femmes* dans la consolidation du mouvement des femmes. J'ai vécu dans les entrailles de *Relais-femmes*, je connais ses hauts et ses bas, ses peines d'amour, ses éclats de rire toujours traversés d'une grande générosité. C'est un beau groupe qui a su rester simple. Longue vie comme ciment et comme lumière.

Une chercheure retraitée encore membre de *Relais*

Entrevue avec Solange Cantin

C'est à titre de représentante de l'*Université de Montréal*, partenaire de *Relais-femmes*, que j'ai été membre, pendant 3 ans, du conseil d'administration. Je travaillais alors dans l'équipe de recherche en violence du *Centre de recherche interdisciplinaire en violence conjugale et familiale* (CRI-VIFF) et nous avions beaucoup œuvré afin que *Relais-femmes* soit l'un des partenaires associés à la création du CRI-VIFF. Par la suite, je suis devenue membre individuelle.

Relais-femmes, c'est un lieu de coordination, un lieu de transformation des savoirs. Il transforme, d'une part, les savoirs développés par le milieu de la recherche afin de les rendre utiles aux personnes en action sur le terrain et, d'autre part, les savoirs des milieux de pratiques pour alimenter la recherche. Le nom même de *Relais* est significatif; il est d'ailleurs de plus en plus pertinent. Une des forces de l'organisme est la double présence des travailleuses terrain et des chercheures participant à l'élaboration des formations. Développer et établir des partenariats, cela donne beaucoup de crédibilité aux formations et au rayonnement de *Relais-femmes*.

Relais contribue largement au féminisme, que je vois comme la recherche d'égalité entre les femmes et les hommes, et il contribue également à la recherche d'égalité entre les femmes elles-mêmes, ce qui est très important. *Relais* mène l'ensemble de ces dossiers avec et par le biais de ses organisations membres, tout en travaillant sur la question fondamentale du féminisme.

Être membre du conseil d'administration fut une belle expérience. Cela m'a fait connaître davantage le mouvement des femmes auquel je ne m'identifiais pas d'abord, même si mon action et mon implication se trouvaient dans le domaine de la violence envers les femmes. Ce passage m'a permis d'avoir une vue plus juste de toute l'implication des femmes dans le vaste mouvement féministe, comme moteurs de changements sociaux et d'action. Ce fut un bon moment pour moi, stimulant puisque j'y étais à l'époque de l'effervescence des retombées des marches mondiales. Je pense que j'étais là à un moment crucial, quoi qu'il y ait eu beaucoup de moments cruciaux, mais *Relais* a réussi à garder le cap malgré tous ces bouleversements.

Je souhaite que *Relais-femmes* poursuive ses réflexions autour de questions importantes : acquis des femmes, inégalités des femmes et égalité entre les femmes du monde. Je leur souhaite encore beaucoup de dynamisme, de rester enthousiastes et de ne jamais devenir cyniques.

Si Relais-femmes était un animal, ce serait un bon chien Saint-Bernard parce que c'est fidèle, c'est solide et c'est là pour nous réconforter...

Michèle Asselin,
présidente de la FFQ

C'est beaucoup à travers Lise que je connais Relais, parce qu'elle a été une de mes collègues de travail pendant douze ans au Centre de formation populaire. Après son aventure au CFP, on a continué à travailler ensemble autour de projets communs. Je souhaite que l'aventure de Relais se poursuive longtemps et que les collaborations du CFP et de Relais se poursuivent également.

René Doré,
Centre de formation populaire

Pour moi, Relais c'est un gros paquet de troubles. (rire) C'est pas vrai ! Pour moi, c'est toutes les filles avec lesquelles Lise travaille et à chaque fois que j'en ai l'occasion, c'est un bonheur de communiquer avec elles et de partager un peu de leur travail.

Christian,
chum de Lise Gervais

Relais est un des groupes fleurs des groupes de femmes qui continue de vouloir changer des choses alors que cela se fait plus rare.

Fernande Ménard,
travailleuse et militante retraitée

Pour moi, les filles de Relais, c'est de l'énergie, c'est des sourires, c'est une volonté d'être là pour nous. Il n'y a pas une de ces filles-là que je n'ai accrochée au passage pour lui demander conseil, autant quand j'étais dans des groupes locaux que maintenant à l'R. Relais pour moi, c'est un trait d'union, c'est des filles qui savent ce qui se passe sur le terrain, qui ne l'oublient jamais, elles sont capables de faire des connexions. Relais conjugue des affaires avec d'autres affaires, ça fait des bébés, des beaux bébés. Relais pour moi c'est le printemps. Merci à Relais.

Odile Boisclair,
l'R des centres de femmes du Québec

Si Relais-femmes était un animal, il serait un chat parce que Relais a eu plusieurs vies, plusieurs belles vies.

Nadine Goudreault,
ancienne travailleuse à Relais-femmes

L'enfance de *Relais-femmes*

Tiré d'une entrevue avec Johanne Deschamps

J'ai été la première coordonnatrice de cette joyeuse gang, de janvier 1980 à mai 1982. Mon bureau était situé au carré Philipps, dans les bureaux du *Conseil du statut de la femme* (CSF). C'était l'effervescence, tout était nouveau, le projet, l'approche, l'équipe. *Relais-femmes* voulait développer des volets de recherche et de formation et souhaitait entreprendre des recherches-action avec les groupes de femmes. La partie documentation, quant à elle, avait son existence propre et la demande augmentait. Ma collègue, qui y travaillait avec minutie et talent, était employée par le CSF. Il était important de maintenir notre alliance avec le CSF pour réaliser la fusion des centres de documentation. Je suis fière d'avoir participé au développement d'un tel organisme.

J'avais le profil nécessaire pour travailler à *Relais*; c'était un travail militant. Ce qui m'interpellait, c'était la recherche-action et la formation. Valoriser le savoir pratique et renforcer la pratique des femmes étaient très importants d'un point de vue idéologique. J'ai tenté de réunir et de faire collaborer ensemble des chercheures universitaires et des groupes de praticiennes qui avaient besoin de recherches pour soutenir leurs actions. J'ai commencé par sonder les besoins des groupes de femmes. Ensuite, j'ai tenté de convaincre les chercheures de s'impliquer auprès des groupes de femmes. Le projet n'allait pas de soi, il devait être expliqué. Mais si c'était facile pour moi de trouver des arguments pour convaincre les groupes de femmes, j'avais de la difficulté à convaincre les chercheures… Je me souviens de ma frustration devant le peu d'enthousiasme de certaines !

Relais-femmes proposait alors une approche qui allait à l'encontre de « la » démarche scientifique habituelle. Nous voulions partir des expériences et des besoins identifiés par les groupes de femmes pour produire des connaissances et passer à l'action. Au début des années 1980, cette approche était très novatrice, mais peu populaire. Mais grâce à l'appui et au travail de nos fidèles allié-e-s, notamment Ruth Rose, et à la collaboration du Service aux collectivités, nous avons réussi à signer un protocole avec l'UQÀM, un protocole qui existe encore aujourd'hui.

Je souhaite que *Relais-femmes* poursuive sa mission particulière. Valoriser le savoir et l'action des groupes de femmes, leurs expériences, les rendre visibles, ce n'est quand même pas rien. Les groupes de femmes sont le moteur de la société, je vois ma trace dans le travail des autres femmes. C'est près du quotidien mais c'est révolutionnaire, tant dans le rapport à notre corps, aux politiques, aux modes et aux tendances. Il y a quelque chose qui doit rester dans le réflexe collectif. *Relais-femmes* et son support aux actions des groupes est essentiel.

Une belle réussite : l'outil *Questions de compétences*

Point de vue de Martine Groulx

Mon implication à *Relais-femmes* se situe autour de 1988-1990. J'y ai surtout travaillé sur la recherche *Questions de compétences* et l'outil qui en a découlé. Cet outil s'adressait aux intervenantes travaillant avec des femmes peu scolarisées et qui travaillaient à la maison. Son objectif était de valoriser les nombreuses expériences que ces femmes avaient acquises à la maison ou en tant que bénévoles, des savoirs qu'il est difficile de faire reconnaître comme des compétences. Nous souhaitions identifier ces compétences et les valoriser afin que ces femmes soient en mesure de les transférer sur le marché du travail. J'ai fait partie du comité d'encadrement de la recherche, et ce, durant trois ans. Tout un champ d'expérimentation. Nous avons travaillé avec nos champs d'expertise respectifs : ICÉA, *Relais-femmes* et COFFRE pour la partie pratique. C'était du jamais vu : l'ICÉA qui s'associait à des groupes terrain… Je me souviens du travail avec Hélène Bohémier de *Relais-femmes* et avec Hélène Paré (ICÉA). Nous avons embauché les chercheures et suivi les travaux de publication. Nous voulions un outil vivant, interactif. Nous avions prévu la publication d'un guide pour les intervenantes et des cassettes vidéo pour les participantes. Mon rôle était d'ajuster le contenu en fonction de l'expérience terrain. J'ai expérimenté l'outil auprès de huit groupes.

J'ai trouvé l'expérience très enrichissante, ce fut un lieu d'apprentissage unique, un réel laboratoire, un lieu de débats toujours novateurs. J'ai aimé la façon dont la recherche a été menée, plus particulièrement le volet collectif et le rapport égalitaire développé entre nous. Professionnellement, c'était satisfaisant de pousser plus loin l'expérimentation avec les femmes. Je trouve que *Questions de compétences* est un outil professionnel et créatif qui a offert aux femmes une façon d'explorer de nouvelles avenues, dont l'ouverture au travail non traditionnel.

Cette expérience m'a menée en Belgique avec ma compagne de travail Martine Roy. Nous avons offert une formation de deux jours aux intervenantes d'un centre d'intégration à l'emploi pour femmes. L'outil a suscité beaucoup d'intérêt et les Belges ont créé un organisme (*Le Service d'orientation et de formation pour femmes en recherche de travail* — SOFT) en prenant COFFRE pour modèle.

Mon plus beau souvenir : la fierté d'avoir réalisé cet outil, un bel outil, professionnel et qui peut être adapté pour les groupes communautaires, une clientèle analphabète ou les centres de femmes. Cet outil a fait du chemin : il est utilisé dans le milieu communautaire ainsi que dans le milieu institutionnel, les cégeps et les commissions scolaires. Grâce à ce projet, j'ai rencontré plusieurs femmes exceptionnelles notamment les travailleuses de *Relais-femmes*. Je souhaite longue vie à *Relais*.

Anecdotes

Je suis un peu gaffeuse, je me souviens d'une tache de café lors de la signature du protocole avec l'UQÀM… Dans le bureau, un beau tapis blanc… On nous avait servi du café et avant que le personnel de l'UQÀM entre, je l'ai renversé… J'ai mis mon pied sur la tache afin de la cacher et j'ai tenté de reprendre mon sérieux avant leur arrivée !

Johanne Deschamps

J'ai été élevée par une mère à la maison. Dans ma famille, on insistait pour que les filles aillent à l'école afin qu'elles ne soient pas dépendantes d'un homme, de leur mari. Lors d'une rencontre du conseil d'administration, je me souviens, moi la « jeune » parmi les « vieilles », avoir dit naïvement que j'aimerais ça, moi, être une femme à la maison. Imaginez la scène !

Louise Picard

Je me souviens d'une femme merveilleuse, Lucia, qui faisait les lunchs pour nos rencontres. Nous lui avions demandé de faire le repas pour la première assemblée générale, on voulait que ça goûte maison, on voulait créer une atmosphère. Elle cuisinait tout à la maison et je salue encore son courage.

Johanne Deschamps

L'adolescence de *Relais-femmes* et l'émergence d'une folle aventure

Inspiré d'une entrevue avec Marie Letellier

Quand je suis arrivée à *Relais-femmes*, en 1985, j'arrivais de l'UQÀM où j'étais professeure. J'avais siégé au comité d'éducation populaire de l'ICÉA, milité à la clinique Saint-Jacques et travaillé à l'ADDS, mais j'avais peu de connaissances du dossier « femmes ». C'est Léa Cousineau, de l'UQÀM, qui m'a supportée. Sa capacité de saisir les enjeux féministes dans les différents dossiers que nous traitions était vraiment impressionnante.

On travaillait alors dans un « cocron » à l'ICÉA, sur la rue Berri. Le local ne payait pas de mine, mais on y était bien. On menait de gros dossiers et on sortait des réunions du conseil d'administration avec beaucoup de travail, mais l'ambiance et le climat étaient agréables. Pour moi qui venais d'un milieu institutionnel, tomber dans un groupe de femmes ç'a été un choc ! Imaginez… travailler dans une ambiance détendue, rire, créer des liens. Quel bon groupe de travail. *Relais-femmes* était un carrefour, on y rencontrait des femmes de tous les horizons, du beau monde. Je n'en garde que de beaux et bons souvenirs. Quand j'ai quitté *Relais*, c'était toujours aussi agréable, mais mon agenda avait doublé… c'était la folie à l'état pur !

Colonne de gauche : à l'avant-plan, Diane Matte (Marche mondiale des femmes), Gisèle Bourret; colonne de droite : à l'avant-plan, Judith Reed et Berthe Lacharité (Relais), Céline Martin (), Danielle Fournier (Relais)

Au conseil d'administration ou dans l'équipe, les groupes membres étaient toujours au cœur de nos débats et, toutes, nous avions toujours le souci de soutenir leur action. À l'époque, le mouvement des femmes avait le vent dans les voiles et je pense que c'était une époque plus facile. Il était plus simple de collaborer avec les professeures à l'UQÀM ou à l'Université de Montréal, car elles pouvaient davantage se prévaloir de budgets de recherche. Nous avions aussi l'appui du *Service aux collectivités*. Une bonne conjoncture pour les projets.

Malgré certaines difficultés, la période était rassembleuse. C'est d'ailleurs à cette époque qu'est né le *Groupe des 13*. Vient ensuite l'épisode *Femmes en tête*, dont le comité organisateur était entre autres composé des membres du *Groupe des 13*. L'alliance était déjà créée et il y avait très peu de dissidences. Rapidement, il a été proposé à *Relais-femmes* de coordonner le projet. *Relais* était un terrain neutre, bien placé parce que non associé à un dossier ou à une problématique particulière, la même position qu'aujourd'hui quoi ! Évidemment, au début, *Femmes en tête* était un projet fou, un bateau qui descend le fleuve Saint-Laurent, avec des escales dans les régions du Québec. Chose certaine, nous ne voulions pas que l'anniversaire du droit de vote soit « platte », nous voulions un événement qui nous ressemble. À lui seul, *Femmes en tête* a nécessité six mois de travail seulement pour esquisser le projet et plus d'un an pour le réaliser. Cela n'aurait pu être possible sans les fidèles alliées qu'ont été Johanne Chouinard du CSF, Diane Lemieux des CALACS, Charlotte Thibault de la FFQ, Louise Joly de l'AFÉAS, Lucienne Lauzier, Dena Davida, Denise Filiatrault, des filles de l'Université de Montréal, de l'UQÀM et combien d'autres. À mon départ, c'est Hélène Bohémier qui a pris le relais. Elle a été un élément important dans la réussite de cette belle folie.

Le travail à *Relais* était très varié. J'aimais la portée internationale de notre travail. Je me souviens particulièrement d'une formation sur la santé des femmes au Burkina Faso et au Mali, réalisée en

collaboration avec l'ICÉA. Ça me rappelle un autre gros dossier mené avec l'ICÉA, soit la reconnaissance des acquis des femmes. Je me souviens de l'apport de Suzanne Bélanger, de COFFRE, une pince-sans-rire, mystérieuse, et de celui de Marcelle Régimbald.

Comment ne pas parler de la tension qui survenait parfois entre les groupes de base et les universités, de la résistance légitime de certaines chercheures ? Évidemment, travailler ensemble demandait beaucoup de crédibilité, de respect et d'estime puisque les profs, tout comme les groupes de base, étaient accompagnés par un comité de travail. La recherche devait refléter la réalité, mais elle pouvait être revue et corrigée à plusieurs reprises. La dynamique était stimulante, le climat agréable. Les femmes étaient sympathiques et ouvertes.

En terminant, je veux souligner une autre qualité de *Relais-femmes*. *Relais* est un excellent employeur. Il a toujours valorisé, compris et respecté les intérêts des travailleuses. Il y a un grand respect des forces des travailleuses et de leur complémentarité. Je pense qu'il s'agit de l'un des premiers groupes de femmes à avoir établi de bonnes conditions de travail et cette préoccupation de la qualité de vie des travailleuses des groupes se retrouve aujourd'hui dans les formations et les projets de *Relais*.

Je vous l'ai dit, que de bons souvenirs !

Les hommes de la soirée :
Christian Vaillant (CLÉ Montréal) et René Doré (CFP).

Isabelle Marchand (UQÀM), Irène Demczuk (SAC-UQÀM)

Il y a cinq ans que je suis au Québec et les projets sur lesquels j'ai travaillé m'ont donné le goût de rester au Québec. J'ai appris que j'étais féministe, j'ai appris ce que c'était de croire en des idéaux très forts, j'ai appris qu'il faut continuer, continuer et continuer, et surtout ne pas croire que nos acquis sont là pour rester.

Maude Pontel,
étudiante à l'UQÀM

Le théâtre m'a tellement émue, de voir ces jeunes femmes prendre le relais m'a tiré des larmes, elles étaient drôles, mais en même temps tellement émouvantes.

Thérèse Lamartine,
Condition féminine Canada

Ce que j'ai toujours apprécié et qui m'a toujours inspiré à Relais-femmes, c'est la transition naturelle qu'elles font entre le milieu de pratique et le milieu de recherche. Ça va de soi pour elles, c'est fait d'une façon simple et transparente, c'est la plus belle qualité de Relais-femmes. Elles connaissent tellement les milieux de pratique. Je retiens aussi tout l'appui qu'elle m'ont apporté dans mon rôle de directrice communautaire au CRI-VIFF, ç'a été très précieux et je ne l'oublierai jamais.

Elizabeth Harper,
professeure à l'UQÀM et ancienne directrice communautaire du CRI-VIFF

Si Relais-femmes était une musique, ce serait une musique tendre, douce, réceptive. Le souvenir que j'ai de Relais, ce sont des femmes qui aident sans juger, des femmes ouvertes d'esprit. Relais c'est un groupement qui me tient beaucoup à cœur... on en a beaucoup besoin dans les régions comme la mienne, la Beauce.

Lina Vaillancourt, **présidente du Réseau québécois pour la santé des femmes**

Si Relais était une fleur, ce serait du jasmin qu'on pourrait cueillir. Dans mon pays d'origine, l'Algérie, les gens ont l'habitude d'avoir du jasmin qu'on peut cueillir s'il est par terre. Relais aussi, on peut le cueillir à moindre frais, on n'a pas à s'appauvrir pour avoir les services de Relais. Relais c'est aussi la créativité et je leur souhaite beaucoup de projets dans l'avenir.

Farida Osmani,
FFQ

Si Relais-femmes était un arbre, il serait un magnolia parce que c'est la fleur qui sort avant les feuilles et que c'est le plus bel arbre du printemps. Relais, c'est les formations offertes aux groupes, c'est toute l'analyse féministe derrière, c'est l'aide et le soutien aux groupes de femmes, c'est plein de belles idées.

France Bourgault,
CEAF

Une expérience inédite

Une expertise hors du commun racontée par Pauline Roy

Le fait de m'impliquer à *Relais-femmes* était une décision inusitée parce que je n'étais pas une femme qui militait dans les mouvements féministes. J'avais alors tendance à voir le mouvement des femmes comme un coup d'épée dans l'eau et à considérer qu'il y avait déjà beaucoup de gains et d'acquis. Toutefois, j'ai été séduite par l'idée que *Relais-femmes* contribue à établir les liens entre le savoir universitaire et l'autre savoir ! J'appréciais le soutien que *Relais* apportait aux groupes de base, par exemple, l'aide à concilier les aspects concrets du travail de terrain de certains groupes et celui du milieu universitaire.

Le travail de *Relais-femmes* correspondait à mes intérêts et à mes goûts. Je voulais mettre mes connaissances à profit, c'était une expérience inédite. J'y suis arrivée à la demande de Danielle Fournier pour travailler à la révision des statuts et règlements. *Relais* avait une expertise tant au niveau de la conceptualisation des règles de fonctionnement des OSBL, que de leurs impacts dans la réalité des organismes. Cela m'a permis de mieux saisir les problèmes auxquels la structure pouvaient donner lieu.

J'ai alors compris pourquoi et comment *Relais-femmes* avait réussi à influencer le milieu universitaire, à collaborer — d'un point de vue stratégique, de façon importante et constante — au développement de recherches en lien avec des groupes de base. *Relais*, c'est un organisme où l'on rencontre des personnes de tous horizons, de divers groupes d'âge, avec une perspective critique et une expertise hors du commun. L'un des souvenirs gravés dans ma mémoire, c'est celui de la rencontre de femmes épatantes, faisant preuve d'un grand professionnalisme, pleines d'imagination, avec une capacité de travail hors du commun, qui favorisent des pratiques novatrices et qui cherchent à partager ces qualités et leur savoir. Cela m'a éblouie ! J'y ai vu là le symbole du féminisme dans le respect des travailleuses, quelles qu'elles soient, dans la cohérence entre la pratique et la théorie, la mise en pratique des valeurs, le respect de toutes malgré le statut d'emploi. J'y ai rencontré des femmes passées maîtres dans l'art de choisir et d'établir différents modes de partenariat.

J'ai beaucoup apprécié l'ouverture d'esprit, la curiosité intellectuelle, le fait d'aller voir ce qui se fait ailleurs pour apprendre, supporter et outiller leurs partenaires. J'ai été témoin de belles expériences, comme la création d'outils des cuisines collectives et d'autres moyens développés par des femmes qui souhaitaient améliorer leurs conditions

de vie. J'ai découvert comment des femmes sont parvenues à s'en sortir en mettant à profit leurs forces, tout en ayant le souci d'établir des liens de réciprocité, favorisant le partage des expériences avec les femmes de toutes origines, notamment, en participant à un forum international tenu en Chine.

À *Relais*, j'ai beaucoup appris. J'ai appris comment fonctionnent les conseils d'administration et comment m'impliquer pour maximiser l'utilité de ma contribution. *Relais* nous prend comme nous sommes, avec nos forces, avec ce que nous pouvons apporter.

J'ai espoir que *Relais-femmes* poursuive sa mission et qu'il soit un groupe mieux connu et reconnu. Qu'il puisse faire davantage de promotion pour faire connaître les outils développés par les groupes pour soutenir les femmes. Je souhaite longue vie à *Relais-femmes*.

Thérèse Lamartine
(Condition féminine Canada)

De gauche à droite : Solange Cantin (ancienne membre du CA de Relais, CRI-VIFF), Monique Moisan (Comité aviseur de l'ACA); à l'arrière-plan, Céline Martin (ancienne travailleuse de Relais), Anne St-Cerny (Relais), Marcia Vergara (CRI-VIFF), Mariangela Di Domenico (CSF), Marie Leahey (CRÉ de Montréal), Germaine Chevrier (Regroupement des cuisines collectives); assises, Anne Pasquier (TGFM), Farida Osmani (FFQ), Denise Crête (ancienne membre du CA de Relais, FFQ).

Anecdotes

Un bon moment avec Relais : une formation de deux jours à la campagne. Un cours d'histoire autour du feu, l'histoire vivante des femmes qui avaient participé aux événements d'Octobre, les années 70-80, la place des femmes, des militantes qui se rappellent des souvenirs. J'étais loin des cours d'histoire de l'école ! J'ai apprécié la formation parce que cela nous permettait d'ouvrir sur des aspects plus personnels, l'aspect social et la création de liens, de complicité, d'une grande humanité.

Louise Picard

La première recherche avec Ruth Rose qui portait sur la comparaison entre le coût d'une femme en maison d'hébergement versus d'autres ressources. Tout était calculé : le nombre de femmes, d'enfants, les ressources professionnelles et parallèles... la bouffe et même le nombre de boîtes de kleenex. La recherche de Ruth a beaucoup contribué à faire connaître Relais-femmes et cela a été plus facile, par la suite, de convaincre les groupes de participer à des recherches-action malgré la lourdeur de leur tâche.

Johanne Deschamps

Les vingt-cinq années de *Relais-femmes*

Vues par Ruth Rose

Je peux dire que jai participé à la création de *Relais-femmes*… Au début des années 1970, un groupe de professeures — dont je faisais partie — a mis sur pied le GIERF, le prédécesseur de l'IREF, afin de promouvoir les études et les recherches sur les femmes. Aussi, lorsque mon collègue et mari, Michel Lizée, a piloté la création de la mission du *Service aux collectivités* (SAC) à l'UQÀM et signé la première entente de protocole entre la CSN, la FTQ et l'UQÀM, j'ai suggéré de faire quelque chose pour les femmes. J'ai rapidement créé un petit comité, formé d'universitaires et de travailleuses des groupes, pour vérifier l'intérêt du milieu. Nous avons alors rencontré Nicole Boily, coordonnatrice de la *Fédération des femmes du Québec* (FFQ) et consulté une dizaine de groupes — dont l'AFÉAS, le *Centre des femmes de Montréal* et le Carrefour des femmes monoparentales — et, avec Évelyne Tardy, contractuelle au *Conseil du statut de la femme*, nous avons mis *Relais-femmes* sur pied. Ainsi, Michel Lizée, rédacteur du protocole UQÀM—*Relais-femmes*, aura été le premier coordonnateur de *Relais-femmes* pendant deux semaines. J'ai ensuite siégé au conseil d'administration de *Relais-femmes* jusqu'en 1987 en tant que représentante de l'UQÀM.

La politique du SAC et du protocole visait à ce que la recherche universitaire soit utile à la société et qu'on s'assure de la participation conjointe des professeures et des représentantes des groupes de femmes pour chacun des projets de recherche. L'objectif était de reconnaître la perspective des groupes, différente de celle du milieu universitaire, et, d'autre part, de s'assurer que les groupes se parlent entre eux.

Le premier projet de recherche auquel j'ai participé a été une étude sur le financement des services de garde. Nous avons aussi réalisé des projets sur la place des femmes dans la fiscalité et les régimes de retraite.

Ce que je retiens des vingt-cinq ans de *Relais-femmes*… D'abord, la ressource que nous voulions mettre sur pied devait avoir trois volets : la formation, la recherche et la consultation. Vingt-cinq ans plus tard, ces trois volets constituent encore l'essentiel de la mission de *Relais*. *Relais* a également réussi à assurer la pérennité de la documentation sur la condition féminine en participant à la naissance et à la survie du *Centre de documentation en éducation des adultes et de la condition féminine* (CDÉACF).

Relais-femmes a grandi rapidement et a su développer une grande diversité. Rappelons-nous entre autres de l'aventure de *Femmes en tête* coordonnée par Marie Letellier et Hélène Bohémier, tour à tour coordonnatrices de *Relais*. Il y a aussi eu la mise sur pied du *Groupe des 13*, dont *Relais* assume encore la coordination. Il ne faut pas oublier la création de la Maison Parent-Roback — et l'apport on ne peut plus important de Céline Martin —, ainsi que le développement du volet international largement réalisé par Lucie Bélanger. Puis, il y a eu la participation de Relais à la création du *Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes* (CRI-VIFF) et à la mise sur pied de l'*Alliance de recherche universitaire communautaire avec l'Institut de recherches et d'études féministes* (IREF). La participation de *Relais*, son analyse et sa perspective féministe furent essentiels à l'articulation de plusieurs dossiers, notamment celui de l'argumentaire autour de l'économie sociale. Ses recherches sur le financement, sur le développement démocratique des groupes, sur les conditions de travail et les régimes de retraite, etc., furent tout aussi utiles.

Relais-femmes joue un rôle important dans la pérennité des autres groupes de femmes et je souhaite qu'il puisse le faire encore longtemps.

Un point de vue d'une femme de région

Les propos de Christine Boulet

Mon premier lien avec *Relais-femmes* a été le projet *« Le beau risque »*. Que de bons souvenirs. Tout au long du projet, j'ai eu des échanges intelligents et stimulants avec toutes les femmes qui ont partagé cette aventure merveilleuse. Des souvenirs aussi de complicité avec Danielle Fournier et Lise Gervais lors de notre tournée provinciale. Des souvenirs de fatigue dynamisante. Puis, mille et un souvenirs de cette expérience qui est venue toucher tous ceux et celles avec qui nous l'avons partagée.

J'ai pu trouver à *Relais* une organisation à la fois très rigoureuse et très souple. Des femmes chercheuses universitaires « très sérieuses » qui côtoient des femmes de la base ou des femmes de statut social plus modeste ou d'autres femmes du monde universitaire un peu fofolles sur les bords. Bref, une sorte de mélange de femmes de tous horizons. C'est là une des très grandes forces de *Relais-femmes*. Ce que je retiens aussi, c'est l'éternel problème de financement de l'organisme et qu'il est vraiment injuste que *Relais* ne puisse compter sur un financement de base adéquat.

Mon plus beau souvenir en lien avec cette expérience, c'est la tournée provinciale, c'est la satisfaction de toutes celles qui y ont participé. Là, je me suit dit : *« mission accomplie »*.

Enfin, je souhaite à *Relais-femmes* un financement de base, je souhaite que les femmes qui s'impliquent à un niveau ou à un autre proviennent encore de plein d'horizons différents. Je souhaite que ces femmes puissent faire émerger un féminisme véritablement renouvelé, car celui-ci est socialement attendu à bien des égards.

Marie Letellier (coordonnatrice de Relais de …), Michelle Asselin (FFQ), Céline Martin, (ancienne travailleuse de Relais), Suzanne Biron (RPMHTVVC).

Mon histoire avec Relais, c'est plus une histoire personnelle. C'est une soirée où elles étaient réunies dans un petit restaurant sur la rue Prince-Arthur. Et on se racontait nos vies comme on ne le fait jamais dans nos colloques, nos réunions ou nos comités. On se racontait nos histoires de vie, d'amour, que je ne vous raconterai pas ici. C'était très émouvant ces petites confidences personnelles de ces filles qui luttent pour de si grandes causes.

Lorraine Fontaine,
Regroupement Naissance-Renaissance

Je me demande toujours si Relais est un buffet chinois ou une grande table de repas froid, à moins que ce ne soit les femmes d'ailleurs qui viennent les nourrir. Je ne le sais pas, mais c'est comme ça que Relais nous garde à sa table.

Karol O'Brien, membre actuelle du
C.A. de Relais-femmes

Pour moi, Relais-femmes serait un kangourou avec sa poche dans laquelle on peut sauter de temps à autre, on peut sortir dehors, rentrer dedans, tout le monde dans la poche, femmes des groupes et universitaires, c'est super !

Diane Matte,
Marche mondiale des femmes

Je souhaite à Relais d'avoir 50 ans et pendant ce temps-là de mûrir, de s'améliorer, d'avoir plus d'envergure, d'offrir encore plus d'aide aux femmes et de se développer le plus possible.

Denise Crête,
retraitée

Si Relais-femmes n'existait pas, il faudrait l'inventer parce qu'il y aurait un grand trou au Regroupement pour nos interventions, nos concertations et nos formations.

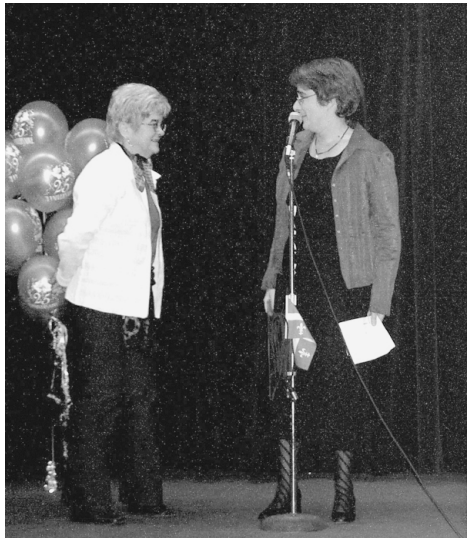
Louise Riendeau,
Regroupement québécois des maisons d'hébergement pour les femmes victimes de violence

Si Relais-femmes était un arbre, il serait un chêne. On dit toujours que le chêne est fort. Pour moi, il est le symbole de la détermination de Relais-femmes, de la continuité. Et si Relais-femmes était un animal, il serait une taupe... les taupes font un travail très important et en même temps, elles ne sont pas visibles... Non c'est pas vraiment la taupe alors... Plutôt une girafe, une girafe avec un grand cou qui voit loin, loin, loin.

Gisèle Bourret,
consultante, collaboratrice de Relais-femmes

Hommage à Lucie Bélanger

C'est Anne St-Cerny, travailleuse à Relais-femmes et collègue de toujours, qui a livré en notre nom cet hommage à Lucie.



Depuis maintenant trois ans, lors de l'assemblée générale, nous soulignons l'apport d'une membre ou d'une travailleuse ayant été particulièrement importante dans la vie de *Relais-femmes*. Mesdames Lyne Kurtzman et Charlotte Thibault ont été les deux premières femmes à être honorées. Ce soir, c'est à Madame Lucie Bélanger que nous voulons rendre hommage.

Lucie a consacré sept ans de sa vie à *Relais-femmes*, et ce, de 1992 à 1999. Que dire de Lucie ? D'abord, qu'elle est à l'origine de plusieurs projets de « folles », dans lesquels elle nous a embarquées et qui marquent *Relais* encore aujourd'hui. L'ère de Lucie, c'est aussi la consolidation du partenariat. En effet, *Relais* était déjà signataire du protocole UQÀM–*Relais-femmes*, mais Lucie a réussi à nous convaincre de l'importance d'élargir ce partenariat et de s'impliquer, entre autres, dans la mise sur pied du *Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes* (CRI-VIFF). Ça, c'était la première chose. Mais après, qu'est-ce qu'on fait ? On n'est pas ici pour s'ennuyer, tout de même… Alors Lucie, la visionnaire, la développeuse, et en même temps la femme très terrain et vulgarisatrice, Lucie a pensé qu'après la mise sur pied du CRI-VIFF, il pourrait bien y avoir Beijing… Et à Beijing, l'atelier de la FFQ portant sur la marche de 1995 a tellement été intéressant que Lucie a poussé Michelle Asselin à présenter un projet de marche internationale à l'assemblée générale de la FFQ ! Rien de moins !!! Sur le moment, le projet n'a pas soulevé un enthousiasme délirant, avouons-le… mais vous connaissez la suite. Visionnaire disions-nous ?

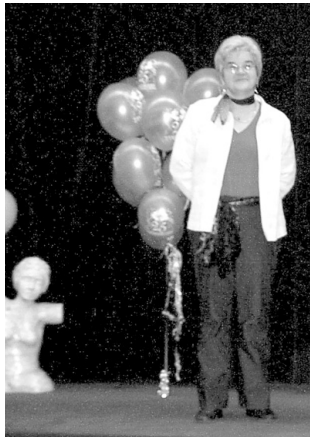
Lucie a également beaucoup travaillé pour défendre le financement de la mission des groupes à *Condition féminine Canada*, budget que nous avons perdu en 1988 et que nous n'avons toujours pas récupéré. Qu'à cela ne tienne, Lucie a initié un autre projet et, grâce à elle, nous avons travaillé très fort pour créer l'ARIR, cette alliance de recherche entre l'IREF et *Relais-femmes*, alliance qui se poursuit maintenant sous une autre forme et que l'on nomme *Alliance de recherche IREF–Relais-femmes* sur le mouvement des femmes québécois.

Et tout ça, ce n'est que le volet partenariat… Mais il y a aussi d'autres volets ! Et c'est elle qui a amené plusieurs groupes à travailler avec *Relais*… Pensons au *Regroupement des cuisines collectives*, à COMSEP, etc. Mais le temps file, et avant de te laisser la parole, je veux te dire merci Lucie, merci pour ton travail sans lequel *Relais* ne serait pas ce qu'il est.

Lors de l'annonce du nom de la femme honorée en cette soirée soulignant le 25e anniversaire de *Relais*, le bruit s'est soudainement intensifié : cris de joie, applaudissements nourris, sifflements, des bravos lancés ici et là, un long moment d'applaudissements, d'ovation, et de sourires ravis et complices…

Nathalie Cloutier (Sorif), Rosalie Ndejuru (CDEACF), Lise Gervais (Relais), Nicole Boily (Conseil des Montréalaises), Lise Noel (Centre St-Pierre)

Lucie Bélanger, retraitée



C'est vraiment la surprise… Je suis sans parole… Ce que Anne vous a raconté, c'est vrai. Mais je n'ai jamais travaillé seule. À *Relais*, il y avait une gang de folles, et cela, je l'ai toujours dit. D'ailleurs j'en ai fait le slogan qui m'a accompagnée toutes ces années. Ce n'est pas moi qui l'ai inventé ! Je l'ai emprunté aux femmes de Québec qui disaient, pendant leur Marche : *« Bien sûr qu'on est folles, on veut changer le monde ! »*

Actuellement, j'ai de sérieux problèmes de santé et je suis un peu plus limitée dans mes activités. Mais je viens d'avoir un cadeau, un beau cadeau : sur la proposition de Michèle Asselin et de Vivian Labrie, j'ai été nommée au *Comité consultation de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale* (bravos et applaudissements). Je sais que l'on peut être cynique devant des nominations comme cela, mais j'espère que je saurai y apporter un petit brin de folie, avec les autres personnes qui y siègent.

Et surtout, quand j'ai refait mon parcours à *Relais* — parce que j'ai été interviewée pour leur bulletin — je me suis dit que *Relais* avait vraiment été un pan important de ma vie, de mon expérience. Et quand j'arrive au *Comité*, j'y arrive forte de toutes ces expériences. L'autre jour, je les entendais discuter d'économie et je me disais : *« nous autres, on a déjà une gang qui travaille sur des alternatives »*. Et là, je sentais que je retrouvais l'énergie nécessaire pour me remettre en marche et je vous en remercie beaucoup.

Lise Gervais et Nicole Caron (Relais-femmes) et les comédiennes de la troupe du Théâtre sans borne.

Julie Raby (Céaf), Louise-Andrée Lauzière et Chantal Gagnon (FFQ)… et que la fête commence !

Anecdotes

Et d'autres bons souvenirs : la formation donnée par Armande St-Jean sur les femmes et les médias... plusieurs femmes se sont lancées en politique après cette formation. Et l'infatigable Ruth Rose qui écoutait tous les budgets avec les groupes de femmes. Elle a fait un travail formidable pour inciter les femmes à s'occuper de fiscalité.

Marie Letellier

Mon plus beau souvenir : Quand on a pensé la Maison Parent-Roback, sur la rue Berri. Nous avions une cuisine commune, sur le même étage. On avait hâte au dîner pour continuer à rêver. Il y avait des arbres, un stationnement, des salles de réunion... C'était trippant, devenu quasi familial, comme aller retrouver sa grande sœur. On a rêvé, mais on a aussi beaucoup travaillé ensemble pour que la Maison Parent-Roback voit le jour. J'ai souvenir d'échanges, d'émotions, de rires, un bon moment, un très bon moment !

Rosalie Ndejuru

Un homme a été la première coordonnatrice du protocole UQÀM–Relais-femmes, mais peut-être l'ai-je déjà trop dit...

Ruth Rose

Premièrement, je tiens à remercier le CEAF qui nous a permis de répéter dans leurs locaux. Mais je veux surtout remercier toutes les femmes qui sont présentes ici ce soir, des femmes qui ont travaillé fort pour nous, les filles de ma génération et celles à venir, des femmes qui ont lutté pour nos droits, notre liberté...

Mélanie Desjardins,
comédienne de la *Troupe du théâtre sans borne* après leur exceptionnelle prestation chaudement applaudie

Si Relais-femmes était un arbre, il serait un chêne. Un arbre qui a des racines très profondes, solides, des branches qui sont fortes, qui donnent de l'ombre, de l'aide. Je suis extrêmement reconnaissante à Relais-femmes pour ce qu'elles m'ont appris, elles m'ont donné une ouverture sur le monde des femmes que je ne connaissais pas.

Jeanne Maranda,
retraitée